



ÉMILE BOUDREAU

## Une vie à combattre l'injustice

VOILÀ UN HOMME QUI, SANS OCCUPER L'AVANT-SCÈNE, AURA MARQUÉ PROFONDÉMENT LE MOUVEMENT SYNDICAL QUÉBÉCOIS. « PLUS QU'UN AMI... C'EST UNE CONSCIENCE QUI NOUS A ACCOMPAGNÉS ET QUI NOUS A PROFONDÉMENT MARQUÉS... », D'AFFIRMER FERNAND DAOUST, ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSIDENT DE LA FTQ.

Tous s'accordent à voir en lui l'un des inspirateurs de la loi québécoise sur la santé et la sécurité du travail. Ce fut aussi l'un des acteurs majeurs dans la construction du Syndicat des Métallos et de la FTQ.

### La misère et l'aventure

C'est au début de 1951, qu'Émile Boudreau apporte, sur un plateau d'argent au Syndicat des Métallos,<sup>1</sup> 450 nouveaux membres, les mineurs de Normétal. En même temps que ses camarades, avec qui il a fondé le syndicat en 1944, il fait son entrée dans un mouvement à qui il donnera le meilleur de lui-même pendant les cinquante-cinq prochaines années.

Néophyte en syndicalisme, mais pas né de la dernière pluie. Il a été auparavant trappeur, bûcheron, colon, puis mineur et il est allé à la dure école de la vie.

Né le 12 décembre 1915 à Petit-Rocher en Acadie (Nouveau-Brunswick), il a cinq ans quand sa famille déménage à La Tuque où il est voisin de Félix Leclerc. Il quitte à regret l'école à la fin de sa huitième année. Continuer ses études coûterait trop cher à sa famille démunie. Il termine tout de même premier de classe et champion provincial de dactylographie. Cette performance le liera à jamais à l'écriture.

### Une vie intense avec une femme dépareillée

En 1942, il marie Gertrude Martin, une femme dépareillée, qui allait lui donner six enfants : quatre garçons et deux filles. Elle sera non seulement une mère débrouillarde et avisée, mais aussi une compagne assidue de militantisme, une secrétaire efficace et une bricoleuse habile.

Conscient que sa vie de colon sur une terre inculte entraînerait sa famille dans la misère, Émile se fait mineur en mars 1944.

La même année, il devient secrétaire de l'Association des employés de Normétal. Il découvre alors que la création de ce syndicat a été voulue par la compagnie. Il va tout faire pour soustraire cette association à la tutelle patronale.

Pendant cette période, en plus de ses responsabilités syndicales, Émile met à profit son habileté à la dactylo et à la rédaction : il devient à la fois secrétaire de la municipalité, de la Commission scolaire et du Syndicat coopératif de Normétal. Un jour son curé le présente à son évêque comme « le secrétaire de toutes les commissions, excepté la Commission des liqueurs ».

### Permanent syndical malgré lui

Quelques mois après l'adhésion de son syndicat aux Métallos, ce « secrétaire à tout faire » est appelé à remplacer la secrétaire du syndicat au bureau de Rouyn. Pendant qu'il s'acquitte de cette tâche, le permanent syndical décède. Les Métallos lui proposent alors de mener une campagne de syndicalisation dans les mines de Val-d'Or et de Malartic. En moins de deux mois, il organise en syndicats les mineurs de quatre mines. Son poste de permanent lui est annoncé sans qu'il l'ait réclamé.

Il devient alors responsable des Métallos en Abitibi jusqu'en 1954. Après l'Abitibi, il est nommé coordonnateur pour la Côte-Nord et la Gaspésie, de 1954 à 1958. C'est pendant cette période qu'éclate la grève historique de Murdochville. C'est à sa suggestion que les forces syndicales affluent de tout le Québec pour la célèbre manifestation qui sera violemment réprimée par la police de Duplessis.

### Engagement politique et syndical : même combat!

C'est pendant cette période de lutte à la « Grande Noirceur », qu'il devient un ardent socialiste. Auparavant, en Abitibi, il avait été séduit par les théories monétaires du Major Douglas, le fondateur du Crédit social, un parti populiste de droite. Émile devra attendre de baigner dans le mouvement syndical

pour découvrir que la vraie lutte à l'exploitation était menée à gauche.

Il adhère à la CCF<sup>2</sup> en 1955 et en devient le président québécois de 1957 à 1959. Il participe activement à la fondation du NPD en 1960 et il en est candidat

à trois reprises, lors des élections fédérales de 1962-1963 et 1970. Au sein de ce parti, il défend l'identité québécoise, la thèse des deux nations, le droit du Québec à l'autodétermination.

Fernand Daoust raconte encore : « Nous avons vécu ensemble avec Jean-Marie Bédard, Jacques-Victor Morin, Michel Chartrand, Pierre Vadeboncoeur et bien d'autres la création du Parti socialiste du Québec. Émile y joua un rôle crucial, nous alimentant en textes brillants, en stratégies habiles, sinon ratoureuses. Avec lui, nous cheminions tous vers l'adhésion à la cause de l'Indépendance du Québec. »

### Des Métallos à la FTQ

Sa carrière syndicale est intense. Il joue un rôle majeur dans l'élection de Jean Gérin-Lajoie à la direction du syndicat des Métallos en 1964. Il participe à toutes les luttes pour enraciner profondément l'action de son syndicat et celle de sa centrale, la FTQ, dans la réalité québécoise. Il développe alors une solide amitié avec le ministre québécois des Richesses naturelles, René Lévesque.

De 1965 à 1969, il est coordonnateur régional des Métallos sur la Côte-Nord, après quoi il revient à Montréal où il s'occupe des dossiers de syndicalisation et de santé et sécurité du travail. Il défend la nécessité de donner préséance à la prévention des accidents plutôt qu'à leur réparation. Il organise à la FTQ des colloques où seront définis les points forts d'une réforme fondamentale.



Émile Boudreau en janvier 1975

Le ministre du Travail du temps, Pierre Marois, le dit : « Si les travailleurs disposent aujourd'hui du droit de refus, du retrait préventif, du droit de siéger à des comités paritaires d'entreprise, du droit de cogérer la CSST, ils le doivent tellement à Émile... Oui, il a, de sa plume, écrit des parties de cette loi. »<sup>3</sup>

Directeur du Service de la santé et de la sécurité du travail à la FTQ de 1977 à 1982, il prend sa retraite mais demeure très présent dans le mouvement. En 1983, il participe avec Michel Chartrand et le docteur Roch Banville à la mise sur pied de la Fondation pour l'aide aux travailleurs et travailleuses accidentés (FATA).

On doit à la plume de cet homme lucide et intransigeant de nombreux écrits d'importance : mémoires, lettres, pamphlets, articles de journaux. En plus de son autobiographie, on lui doit le premier tome de *L'histoire de la FTQ* et un livre de dénonciation dans lequel il accuse la CSST d'avoir poussé au suicide Marcel Dugal, un accidenté du travail.<sup>4</sup>

Émile, homme intransigeant était le contraire d'un complaisant ou d'un obséquieux. Toute sa vie il a combattu l'injustice et l'imbécillité.

### Le Vieux Gustave

1. Le nom français de *Syndicat des Métallos* n'allait apparaître que plus tard. En 1951, le seul nom reconnu par les statuts est *United Steel Workers of America*
2. *Co-operative Commonwealth Federation*
3. Tiré de l'éloge funèbre qu'il faisait parvenir à la famille d'Émile
4. *Émile Boudreau Condamné au suicide*, Éditions du Renouveau québécois, Montréal 1998



Émile Boudreau en octobre 1998